

“Le Cahier du Refuge”

5

“Le Refuge”

centre international de poésie *Marseille*

Outil de diffusion et de communication de la poésie dans ses relations avec toutes les disciplines artistiques et ses modes d'expression :

- Lieu de manifestation, lectures, débats, performances, concerts...
- Lieu d'exposition de livres, de livres illustrés, de livres-objets, de poèmes visuels, de manuscrits, de travaux de poètes plasticiens.
- Lieu de travail et de consultation notamment grâce à sa bibliothèque spécialisée en poésie où se dérouleront des séminaires, des échanges, des réunions de travail.
- Lieu d'information sur les manifestations poétiques de Marseille et d'ailleurs, aide aux poètes dans leurs démarches administratives diverses.
- Lieu d'animation, notamment en direction des enfants du quartier et des écoles (un atelier poésie sera créé).
- Lieu de production de livres et d'affiches, de cassettes vidéo et audio (archivage des manifestations), d'un bulletin d'information sur les activités du "REFUGE".
- Lieu d'échange : des résidences d'écrivains seront créées.

Situé à proximité de la Vieille Charité, "Le Refuge"
est ouvert du mardi au samedi de 12 h 00 à 19 h 00
ENTRÉE : PLACE BAUSSENQUE - 13002 MARSEILLE

centre international de poésie *Marseille*

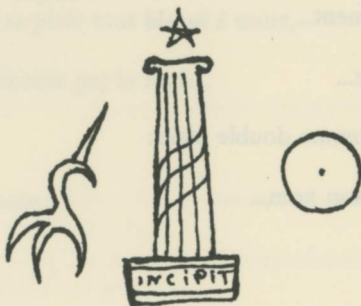
Couvent du Refuge - 1, rue des Honneurs - 13002 Marseille - 91.91.26.45

Christian Gabrielle GUEZ RICORD

Fasciné par le théâtre du ciel où se déploie une suite de dramaturgies dont nos destins humains sont en quelque sorte le double, Christian GUEZ RICORD éprouve dans sa propre chair le déchirement de la création tout entière. Une création où l'extrême de la souffrance paraît étreindre en une étrange conjonction amoureuse l'extrême de la révélation qui est *extase*. Au commencement, Christian GUEZ RICORD, il y a le ciel. Et la première approche de la parole, c'est *la lecture* de ce ciel.....

Claude METTRA

(Présentation de C. G., Les Vivants et les Dieux,
France-culture, 1979).



qu'il s'agit de
"le songe à la liane, I"

86

L'APPELÉ DE SON NOM
(CGGR)
(L'Équation Méconnue du Miroir, 4)

à E.M. et C.L.

L'appel en lui si tôt, sans doute,
qu'à peine avait-il eu le temps de souffrir,
son nom,
en lui cette plaie son nom...

A peine,
quoique le plus intensément, souffrir :
souffrir absolument...

L'appel, la plaie...

Double nom comme double plaie :
transpercé...
Transpercé de son nom...

*

L'une, plaie,
de ce côté du nom qu'il appelait, "La Mort",
l'autre de ce côté du nom qui l'appelait,
"L'Ange" ...
...

Mais une seule visible, plaie,
 de ce côté-ci de la Vie,
 aux deux noms :
 "Folie", selon les uns,
 qui ne la voyaient pas, mais selon les autres,
 qui la voyaient ?...

..

Mais l'autre invisible,
 plaie, selon quiconque...
 Seulement perceptible en son écoulement :
 son chant, comme la vie...
 Comme la vie s'écoule par la plaie,
 son chant :
 derrière lui comme une traînée :
 la traînée de son nom,
 l'étranger :

L'étranger à elle comme on l'est à sa vie,
 plus étrangère que la plaie :
 comme étranger à sa plaie tout blessé à mort,
 à sa vie, son nom,
 comme le chant s'écoule par le nom...

..

L'étranger,
 l'étranger de son nom...

*

Et cette arme, son nom,
 qui l'atteint :
 double tranchant se fait l'arme.. .

Et l'arme se fait la plaie,
 la plaie même : coule,
 comme l'arme,
 atteint à ce point, son nom :
 de son nom...

Et l'arme se fait la chair,
 la plaie,
 la plaie se fait le chant,
 le chant la coupe, la coupe l'arme,
 et l'arme le nom...

..

Roi, pêcheur...

..

Qui connaîtrait en soi le défaut,
 son nom,
 Il connaîtrait l'origine en soi de son Désir,
 son nom,
 hors de soi de son cri...
 Son nom...

*

Si tôt l'appel en soi, de cette plaie,
 son nom,
 qu'ils se confondent avec l'origine en soi peut-être de tout,
 tout nom,
 qu'il avait voulu porter,
 toute arme (et ainsi toute plaie),
l'origyne en lui de ce désir...

..

Qui connaîtrait le défaut de son désir ?

Il connaîtrait que la vie lui manque,
au défaut de son nom...

Connaîtrait l'excès de son Désir ?

Il connaîtrait l'heure de sa mort,
à l'instant de l'accès,
de l'excès, de son nom...

*

Mais si fort l'appel, sans doute,

son nom,

si nombreux que jamais,

parvenu si souvent au Seuil (ce n'est qu'un leurre :

on ne parvient, sauf à l'ultime fois, qu'en sa proximité...),

jamais ne lui fit-il défaut d'aucun nom,

au moment même :

d'aucun de ces noms-là qui seuls,

à chaque approche du Seuil,

en sa vue, nous font choisir encore le Retour...

Ce nom...

...Que nous appelons à chaque apparition devant nous,

de la porte,

appelons,

appelons en silence, ce nom,

oh, qu'il appelle encore en nous,

ce nom,

nous soit appelé encore et encore,

ce nom nôtre,

nôtre avec certitude : que d'être un nouveau nom,

que l'amour seul prononce,

alors l'entendons-nous :

choisissons-nous le Retour autant de fois qu'il nous est donné,

à nouveau lancé, de si loin,

de plus en plus loin...

..

Qui connaîtrait en soi la Porte ?
 Il connaîtrait ses deux faces,
 connaîtrait les deux noms de son nom...

*

“Ta force, disait l’un à l’autre,
 contre la Folie,
 est-elle pas ta Haine de l’Ordre?”. ..
 Et l’autre, à l’un : “Ta force,
 contre l’Ordre,
 est-elle pas ta Haine de la Folie ?” ...)

*

Se tenir sur le Seuil n’est que leurre,
 sauf à l’heure dite on ne se tient qu’au lieu de sa Possibilité,
 se tenir au seuil n’est qu’illusion mais au plus près :
 la possibilité de son apparition,
 celle du passage, son *lien*...

Le lieu est l’espace d’une *apparition*...

*

Le Lieu : l’espace où il est visible...

Dès lors qu’il est tourné,
 les yeux,
 l’appel des yeux, du nom :

en arrière (“*ici*”),
 ou au-delà (“*là-bas*”):

de ce côté où l'on fut nommé,
de son nom...

..

Et dès lors répondre, c'est le retour,
la vie qui revient,
ou l'aller...

Cette *autre* vie possible,
improbable,
le *très* Pas...

*

Vigilance qui brise, à l'instant de la Joie :
se perd,
comme à l'instant de la Désespérance, et il dépend, ainsi,
lorsque nous tombons...

..

...D'une *inclination*, certes, mais non seulement :
aussi de ce versant où nous trouvons,
à l'heure dite...

Où il se peut tenir de soi-même,
et d'où seulement se peut-il espérer accéder à nouveau à la vie,
la recouvrer, comme la vue...

...Vivant ainsi chacune mort en nous,
chaque nom,
soit à les vivre, les mourir toutes,
tous,
accomplir en nous toutes vies jusqu'à l'ultime...
Ainsi dépend-il :

De traverser la mort ou d'y rester,
en la *vie même*, et c'est peut-être, cela,
tout l'Art...

*

Est-il en définitive d'autre art qu'une *solution pour la mort* ?

Solution de *continuité*... Or, cela,

je le demande aussi :

Comment pourrait-il être autrement que par cette *Acceptation* :
finir...

Et comment cette acceptation pourrait-elle être, sinon par
l'excès,

cet excès seul capable, à l'heure dite,

de conduire à cet excès seul qui ouvre qui donne à l'*Accès*,
ouvre à *Lui*...

Vérité, rythme, ouverture...

Αλεθεια !..

*

Quelle souveraineté de tout acte hors d'une finitude ?

Je dis : quelle validité, de nos actes,
quelles significations de nos choix, en cette vie,
n'était d'être mortels ?

Je dis : immortels,
comment serions-nous *libres* ?

En d'autres termes : comment prétendre à telle liberté,
en cette vie, qu'il nous faut vivre,
n'était une *expérience* de la mort,
en *cette vie-là* ?...

*

(“Comment vivre sans mourir ?
demandait l'un, et l'autre :
— Comment être *dans* cette vie,
sinon s'y trouvant *dans* la mort ?”...)
..

Vivant, est-ce pas cela :
gardien d'un accès de la Mort ?

Ainsi la Poésie est-elle, effectivement vivante :
réellement.

Qui connaîtrait le défaut de son nom ?
Il connaîtrait son Excès,
que son cri est un chant,
qu'il contient la parole en lui, comme un cri,
capable de répondre du silence de tous,
peut-être de toute chose, en soi,
de son nom...
..

Le chant est la parole même du Silence,
cette forme du Cri,
d'être...,
ce “...*cri qui confond, et à quoi tout se mêle...*”
(Lycophron)

*
Celui-ci, en vérité,
de nom fut-il comblé :
à tel point qu'il n'en revenait plus,
s'éloignant,
s'éloignant ainsi...

...Et cette Porte toujours au devant de lui,
toujours au plus près...
..

Lorsqu'il lui fut "répondu",
 son nom, l'ultime,
 l'ultime fin, du plus loin lancé,
 fut-il comme si l'appel cessait,
 partant n'ayant jamais eu lieu...

..

Puisqu'il ne se peut connaître d'être sans nom que mourant,
 ainsi lui, vivant,
 se tenant *en* la Mort,
 s'éloignant,
 jamais aucun nom ne lui ayant été donné,
 s'éloignant, s'éloignant toujours,
 n'était ce dernier, seulement accordé pour un temps,
 appelé, en silence,
 seulement par signes,
 lettres lors,
 à nouveau là, "*sur cette grève de son nom*",
 l'Accès,
 cette fois-là prit-il congé,
 mit terme, ayant "*donné son nom*",
 franchit la Porte,
 sans nom.

*

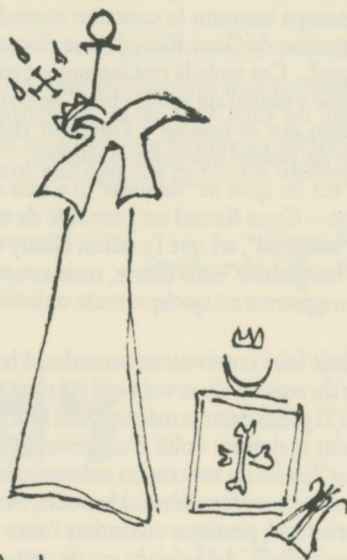
("Le Paradis, disait l'un,
 serait-ce pas cette joie ineffable inconnue,
 cette joie innombrable qu'il y aurait à l'instant de mourir ?
 L'expérience de l'Ange, disait l'autre,
 est-elle pas la *Délivrance de son Nom* ?...")

*

Qui connaîtrait le défaut de son nom ?
Il comprendrait son chant...

Comprendrait l'excès de son nom ?
Il connaîtrait son "Ange".
"L'Ange n'avance que sa beauté pour preuve"

Alban Meurent
Kassel, Heidelberg, Paris,
26-12-89 - 6-2-90.



! Marie J. by R. J.

15.VII.87

Peut-être certaine phrase tirée d'un de ses récits exprimera-t-elle mieux que je n'oserais dire la singularité de ce poète qui vit aujourd'hui comme "retraité", au cœur pourtant de la jungle urbaine, à Marseille où il est né en 1948 : "Je voudrais dégager la présence qui parle le sentiment de la mort (...). Ce sentiment de la mort, je voulais en tracer la cartographie, visible et invisible, pour la part que j'en connaissais", a-t-il écrit dans *La Nuit ordonne*, en 1982. Cinq ans plus tard ou quinze ans plus tôt, de ses *Laisses de la croisade finale*, parues en 1969, à *La Nuit des preuves*, dernièrement publié (1986), ou à ses *Heures à la nuit* en instance de publication, Guez Ricord est toujours et partout l'arpenteur de cet indicible dont les accès nous sont par définition inconnus. Favorisé de visions ou en proie à des hallucinations, selon que l'on admet l'authenticité de son "expérience" ou qu'on la diagnostique à l'instar des psychiatres contre lesquels il a appris à lutter (cf. son ouvrage *Du Fou au Bateleur*, en collaboration avec le Dr Jean-Pierre Coudray), Christian fait songer à Gérard dont il rappelle les investigations d'ordre ésotérique et les états d'errance, dans des espaces géographiques réels ou imaginaires, parmi des signes et symboles dont l'*observation* (au sens actif et passif) est un privilège du mystique comme du poète. Ce que l'opinion non éclairée, ce que la *doxa* tient pour *folie* n'est jamais que la métaphore du délire poétique dont Platon a dès longtemps reconnu le caractère ascendant, "descendant" et transcendant. En *droit* la situation de Guez Ricord ne se discute pas plus que celle des Nerval, Baudelaire, Rimbaud... Ces trois-là ont largement payé pour voir le jeu de l'Adversaire. Et notre amitié s'émeut de sentir chez Christian, dans la lignée de tels prédécesseurs, l'émulation qui le pousse à s'engager chaque jour davantage dans une comparable partie de poker, infernale ou divine.

Cependant — et c'est en quoi sa "catabase" n'a rien de désespéré, sa "descente" est aussi une ascension — Guez Ricord est persuadé de travailler dans la lumière et pour la révélation de l'"imaginal", tel que l'a défini Henry Corbin dans ses études sur l'Islam iranien : un "imaginaire" sans doute, mais soustrait aux caprices de la subjectivité, un témoin enregistreur en quelque sorte objectif des plus hautes "réalités" d'ordre spirituel.

Ce que l'on voudrait faire entrevoir et entendre, à la faveur des deux textes publiés ici, c'est l'ampleur du registre de sa voix qui est chez elle dans l'oraculaire et le solennel, en des vers de 21 pieds dont la métrique est une invention de l'auteur (*Les Heures à la nuit* constituent le dernier volet d'une trilogie commencée avec *Maison- Dieu*, poursuivie avec *La Tombée des nues* sur les mêmes principes rythmiques), mais également à l'aise dans une prose familière où le poète, évoquant ses "voyages" et ses rencontres avec le surnaturel, pratique volontiers l'auto-dérision, l'humour, l'ironie. La courte nouvelle intitulée *L'Ambulatoire* est de cette veine aussi souvent parcourue que la précédente, comme si une telle manière compensait par son ludisme la gravité du premier mode d'expression qui est la base, la basse continue encore que variée, la psalmodiation grégorienne de l'œuvre de Christian Guez Ricord.

André Ughetto (préface à
Les Heures à La Nuit et *L'Ambulatoire*, Poésie 87, Seghers).

On peut tenir, je tiens que l'une des plus pures apparitions qu'il nous ait été donné d'observer en dix ans dans l'ordre du poétique et à l'horizon de notre langue est celle de Christian G. Guez Ricord ; que les deux grands fragments, extraits d'un ouvrage encore en chantier, qui nous furent communiqués avec des livraisons du Nouveau Commerce au printemps 1972, puis à l'automne 1973, nous avertissaient d'avoir à entendre un français tirant parfois sur l'énigme, à la métrique difficile, audacieuse, folle peut-être. Et, comme dans les Mégères de la mer de Louis-René des Forêts, nous nous trouvions face à un abîme fait d'autre chose que de mots, à la matière même d'une humanité de souffrance, au mouvement même qui, sous les modulations presque héroïques d'une phrase originale, constitue un être et déploie son destin :

*A opposer au monde ce cri je suis toi comme pour le commencement, toi
Comme pour la fin, comme ce qui nous parle de ce renoncement, toi étreinte
Enfin dans la lumière du doute et de la mort, le silence à nouveau et toi
Encore dans l'asile de la continuelle mort. Ici le seuil errant.
Mais que nous veut le rythme ?*

Je tiens de façon non moins forte que les formules tout ensemble imprévisibles et comme déjà rituelles qu'inspire au poète de Cènes un amour mi-présent, mi-perdu, que ces affirmations ou questions fatidiques (coulées dans le dessin d'un tercet très libre) présagent par-delà les pages un univers peu commun.

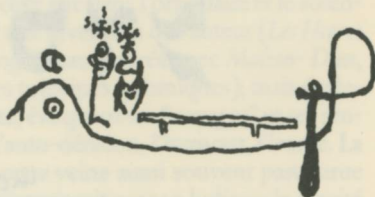
Pierre Oster Soussouev.
(préface de Cènes, Gallimard, 1976).

7457

mon nom révéle
← 1974

nomade du nom
a vendu son âme au diable
enregistré dans le mystère du sacrement de pénitence
ajoute le nom de sa mère à son nom
puis celui de son ange gardien
a été nourri neuf lunes
croyance La Vierge est Dieu
Lui-les-dieux. L'Un est Son multiple
Elles-les-dieux. L'Une est Son multiple
voyages à Rome, séjours à Pathmos et en Islande
rend un culte d'adoration à la femme lorsqu'elle accepte
d'être sa parfaite
vénère la grande metteur en scène de l'univers
nom initiatique : Jeanne O'Nick

Christian Gabrielle GUEZ RICORD
Poémonde n° 3 - Automne - Hiver 1979



Pas plus que je ne peux dissocier de la vie la poésie qui en est à la fois l'image, le double et le dépassement, je ne peux séparer l'œuvre de Christian Guez de nos rencontres.

Je le revois dans ma maison d'abord. Il est très jeune, silencieux, comme absent. Il m'intrigue et m'inquiète. Bientôt je lirai ses premiers poèmes, et, à travers eux, très vite le reconnaîtrai.

Puis une marche de trois jours sur les plateaux qui dominent Saint-Guilhem-le-Désert, avec René Pons et Jean-Paul Guibbert. L'ermitage Notre Dame de Belle Grâce, la vallée de la Buèges, la Séranne. Dans une bergerie en ruines, Guez nous lit le premier chant de *"Maison Dieu"*. Plus tard, à Béziers, nous nous promenons dans le Jardin des Poètes. En Arles, aux Alyscamps, il est étendu dans un sarcophage de pierre, les yeux clos, les mains jointes sur la poitrine.

A Rome, je le retrouve à l'hôpital Santa Maria della Salute : cinquante lits dans une longue salle où règne une lumière pauvre. Des draps gris, rapiécés. Sur les pyjamas, de grands numéros. Il me parle de Dieu et de poésie, il tire de son matelas un paquet de gauloises, quelques feuillets froissés, noircis d'écriture.

Je le rencontre par hasard à Ljubljana. Il arrive de Patmos où il a découvert la *vraie* grotte de Saint-Jean. Il a une barbe et une cape noires. C'est l'automne. Il pleut. Ses souliers sont alourdis de la boue des routes bosniaques. Le dimanche matin, nous assistons à la messe. Petit "clochard céleste", il va communier avec la foule des fidèles.

Puis Marseille, où il vit dans une maisonnette expropriée, sur le chantier d'un futur cimetière. *"Que fais-tu ?"* - *"Je me lève tôt, je soigne les poules, les canards, les chats. C'est tout un travail. J'écris."*

Ma maison encore. Au réveil, il médite dans le soleil de la cour. *"Ton cloître"* dit-il. Il me laisse un mince manuscrit :

Dans les jardins de Jean :

*Ce que le chevreuil a cherché sous la glace
N'est pas l'ornement du printemps
Mais la cendre des fleurs.*

* * *

*La mort
Contrepoint
Pour celui qui ne sait pas mentir.*

Ainsi, pour moi, est marqué de jalons l'itinéraire de Christian Guez, dont l'œuvre éparpillée dans des revues, plaquettes et manuscrits, m'apporte régulièrement des nouvelles.

Poète mystique, a-t-on dit de lui, mais ce serait alors en dehors de toute orthodoxie, malgré son retour, en 1974, à l'église catholique romaine. C'est dans une quête de la lumière, de l'unité et du vrai lieu qu'il est engagé, et sur des chemins souvent périlleux. Je ne trouve pourtant dans ses poèmes ni les récriminations ni la condamnation du monde immédiat qui abondent dans la littérature contemporaine ; et l'on pourrait s'étonner, chez un homme qui a connu de telles souffrances, de la permanence de l'éloge. Les objets, les paysages, les livres, les toiles qui le hantent, sont les supports d'un amour qui les irrigue et les dépasse, sans les nier, vers un ailleurs où la vie et la mort seraient également exaltées et pacifiées. Éloge aussi de la femme qui est suprêmement amour. A travers celles qu'il nomme : Catherine, Véga, Agathe, Joëlle, c'est l'au-delà de la femme qu'il cherche, et l'au-delà de lui-même. On sent parfois ici la pesanteur et le trouble. Surgit alors l'image de la Vierge, qui résoud et transcende les contradictions de l'affectivité et de la chair. Objet de l'Annonciation, elle-même annonciatrice, elle occupe bientôt le centre du poème.

Je me souviens d'une conversation à Lourmarin, et de la résolution dont Christian Guez me faisait la confidence, d'éliminer de *Cènes* toute référence à une femme concrète, pour n'exalter qu'un visage unifiant et divin. La démarche me parut révélatrice. Ne risquait-elle pas pourtant d'exclure du poème l'élément de réalité, qui, dans son rapport avec l'aspiration à la sur-réalité, constituait le ressort même de l'écriture ? Quelques mois plus tard, en effet, Christian Guez songeait à abandonner la poésie. Le "*fou de Dieu*" ainsi qu'il se nomme parfois - et qu'il lui arrive d'orthographier : "fou de d'Yeux" - acceptait de n'être que lumière et blancheur, de renoncer au regard sur le monde pour se fondre dans le divin, de ne plus écrire, puisque toute poésie, suspecte d'impureté, lui apparaissait comme un obstacle. C'était dans une auberge, à Ljubljana, et je me rappelle avoir vivement combattu ce projet qui, le vouant au silence, eut étouffé en même temps le poète et l'expression la plus vive de sa foi. Nous nous quittâmes dans le malaise.

Ensuite, cependant, il m'écrivit, m'envoya de nouveaux textes, et je lus, dans les "*Cabiers de poésie Gallimard*" la version finale de *Cènes* :

.....
*Chaque fois que tu te dévêts
 Un flamant rose entre dans la chambre
 Pour le miroir*

.....
*Déjà s'entrouvrent les fontaines
 Se dessine l'adieu à tes seins
 Que nul ne pare plus dans le linge d'oubli*

.....
*Rien que le centre et l'accès de la mort
 Pour nommer ce qui fut
 N'était l'impatience que j'ai eue à les écrire*

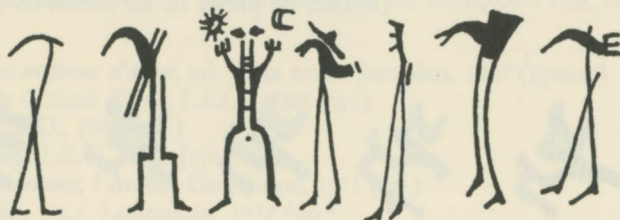
Je sentis qu'il avait retrouvé sa juste voie, dont *Tables* me confirme aujourd'hui la permanence :

*Toujours ce retour à la page blanche
 Rien n'y fait
 Qui m'en délivrerait déchirerait aussi un ciel*

Il faudrait dire aussi la concentration, la tension, la maîtrise, le contrepoint sensible et spirituel du langage. Mieux vaut donner à lire, dans l'évidence du mystère, les poèmes qui suivent.

Je salue ici, dans l'amitié et l'estime, Christian Guez, vrai et pur poète en terre de péril.

Jean Joubert
 Guzargues, le 6 février 1977
 (Préface parue dans *Verticales* 12 n° 31/32, 1977)



2001/84

:4ik f:fg kv)

Christian Gabrielle GUEZ RICORD

Né à Marseille en 1948, Christian GUEZ publie son premier recueil de poèmes à 17 ans et obtient la même année le Prix Paul Valéry.

Diverses revues, tant régionales que parisiennes accueillant favorablement ses poèmes, qu'il continue à écrire tout en poursuivant une école de Commerce à Luminy, il décide de renoncer à la carrière enseignante pour se consacrer entièrement à l'écriture, malgré un violent choc sentimental et une santé perturbée.

La Caisse Nationale des Lettres lui attribue en 1972 une première bourse pour plusieurs de ses recueils écrits lors de ses séjours en clinique, puis le statut de pensionnaire à la Villa Médicis en 1974.

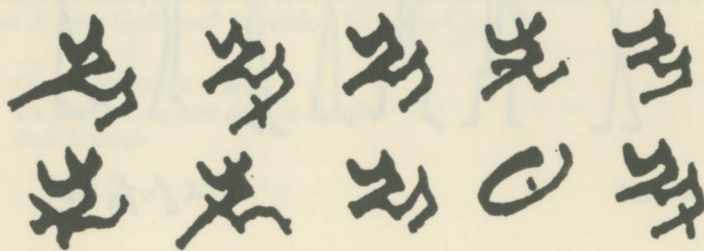
Il tente un échange thérapeutique fertile avec le psychiatre J.P. Coudray, qui lui permet de reprendre une existence quotidienne entre Marseille et Lourmarin. (Ils rédigent ensemble le récit exemplaire de cette cure : "Du Fou au Bateleur").

Pendant cette période 76-80, son audience poétique est élargie et confortée et ses publications chez Sud, Gallimard et Maeght lui gagnent l'attention de nombreux écrivains et poètes (P. Emmanuel, M. Deguy, P. Oster, B. Noël, etc...), et surtout d'Yves Bonnefoy qui fut de longue date et restera jusqu'à la fin son intime appui et son interlocuteur privilégié.

Soutenu par le Centre National des Lettres, Christian Guez multiplie, de manière intense, sa collaboration à de nombreuses revues, pratique interventions et débats dans les Collèges sous la houlette de la Maison du Livre et des Mots, du C.I.R.C.A. à Villeneuve-lez-Avignon. France-Culture lui consacre quatre émissions en 77-79-83-85.

Quelques-uns seulement de ses livres importants, tant par leur teneur que par leur ampleur, seront publiés avant sa mort à Marseille en juin 1988.

Christian Guilleau
(dossier de presse de *La Tombée des Nues*, 1989).



PRINCIPALES ÉDITIONS

- *Rosace*, Sud, Marseille, 1975, (épuisé)
- *Cènes*, Gallimard, Paris, 1976 (La Couronne de la Vierge I)
- *La Monnaie des Morts*, Fata Morgana, Montpellier, 1979
- *Scytale*, Atelier des Grames, Gigondas, 1981 (La Couronne de la Vierge, II, III)
- *Le Dernier Anneau*, Fata Morgana, Montpellier, 1981
- *La lettre sous le Manteau*, Solaire, Pont Saint-Esprit, 1982
- *La Nuit ordonne*, Cahiers des Brisants, Mont de Marsan, 1982
- *Maison Dieu*, I, Granit, Paris, 1982 (Le Cantique qui est à Gabriel, I/VI)
- *Chambres*, L'Alphée, Paris, 1982 (La Couronne de la Vierge, V)
- *L'Annoncée*, I, Spectres familiares, Toulon, 1983
- *Neumes*, Ryoan-Ji, Marseille, 1983 (La Couronne de la Vierge, VII)
- *Du Fou au Bateleur*, (avec le Dr J.P. COUDRAY), Presses de la Renaissance, Paris, 1983, (pilonné par l'éditeur)
- *D'Ici Là*, Atelier des Grames, Gigondas, 1983
- *La Mort a ses Images*, Th. Bouchard, Losne, 1985
- *La Nuit des Preuves*, Atelier des Grames, Gigondas, 1986
- *La Secrète*, Fata Morgana, 1988
- *La Tombée des Nues*, Le Lamparo, 1989 (Le Cantique qui est à Gabriel, V/VI)

A paraître :

- *Les Heures à La Nuit*, La Sétérée, Crest, 1991
- *La Reconnaissance du Serment*, La Sphère des Rats, 1991
- *La Couronne de La Vierge* (édition complète), André Dimanche, Marseille, 1992

LIVRES ILLUSTRÉS, À TIRAGES LIMITÉS, PLAQUETTES, etc...

- *Deux poèmes en forme d'arbre*, ed. de la revue Strophes, 1967 (épuisé)
- *Laisses de la Croisade Finale*, L.E.O., 1968 (ep.)
- *Le Myrte*, L.E.O., 1969 (ep.)
- *L'Été de Sang*, L.E.O., 1970 (ep.)
- *Deux Méditerranées*, l'Atelier Graphique, 1971 (ep.)
- *L'Été d'Oubli*, s.n.e, Lourmarin, 1972 (ep.)
- *Les Lignes de Présence*, s.n.e, Lourmarin, 1973 (ep.)
- *La Reconnaissance du Serment*, s.n.e, Lourmarin, 1974 (ep.)
- *L'Équilibre des Versants*, ed. de la Villa Médicis, 1977 (ep.)
- *Les Trois Croix*, École de Lourmarin, 1978 (ep.)

- *Le Mouchoir d'Ephèse*, Coll : Les Lointains Morts N° 1 (ep.)
- *Poèmes retrouvés*, La Porte Dorée (collectif, compte d'auteurs), Marseille (ep.)
- *Key Sato*, L'Atelier Blanc, Marseille, 1978 (ep.)
- *Lettre à Colette Deblé*, L'Atelier Blanc, 1979 (ep.)
- *Notes pour Ado*, L'Atelier Blanc, 1979 (ep.)
- *La Première Amande* (sur cinq Annonciations du Musée Campana), 1980 (ep.)
- *La Rosalia*, co-ed. C.I.R.C.A. - Atelier des Grames, Gigondas, 1980
- *La Tombée des Nues*, I, L'Avoir Été, Le Lamparo (tiré à part), Isle-sur-la-Sorgue, 1980
- *La Sainte Fessée*, Sanctus Pankras Spank Art Campus And C°, illimited, Marseille, 1981 (ep.)
- *La Tombée des Nues*, II, La demeure de la Mort, ELLE, Le Lamparo (tiré à part), 1981 (ep.)
- *Falsification du Jour*, Atelier des Grames
- *La Ville sans Nom*, École de Lourmarin, 1981 (ep.)
- *Anakuklosis*, Atelier des Grames, 1983
- *Marie ou le nom décliné*, Unes, Le Muy, 1984
- *Carte d'Identité*, Unes, 1984
- *L'Occultation de l'Image*, (J.M. de Samie), ed. Collodion, Martigues, 1986
- *La Quadrature du Feu ; La Porte de l'Orient*, illustrations d'A. Suby, Cogolin, 1986
- *La Porte de l'Orient*, Atelier des Grames, 1987
- *"Ephèse, Paroisse une Saison en Enfer..."*, Atelier des Grames 1990

PRINCIPALES PUBLICATIONS EN REVUE

- *L'Annoncée*, La Délirante N° 3, 1968
- *9 Méditerranées*, Sud N° 2, 1969
- *Connétables du lieu*, Nouveau Commerce Nos 21-22, 1971
- *Cènes*, Cahier du Chemin, Gallimard, 1973
- *D'un lieu imaginaire*, Nouveau Commerce N° 26, 1973
- *Neumes*, Argile N° 4, 1974
- *Cènes*, Cahiers de Poésie N° 2, Gallimard, 1976
- *Le Dernier Anneau*, Action Poétique N° 74, 1978
- *Lettres d'Ephèse*, collectif de poètes de Sud, 1978
- *Neumes*, Argile N° 18, 1979
- *La Mort comme lieu*, Poésie N° 10, 1979
- *Lettre à J.-P. Faye*, La Folie encerclée, Change, 1981
- *La Nuit d'Al-Qadr*, Poésie N° 23, 1983
- *L'Annonciation soit ses peintures comme...*, L'Ire des Vents, Nos 9-10
- *Impasse du prophète*, Europe N° 674, 1984

- *La Tombée des Nues III*, Nulle Part N° 6, 1985
 - *La Tombée des Nues*, Le Monde, 1986
 - *Les Heures à la Nuits*, Poésie Seghers N° 20
 - *Dante, Le Jardin*, notes Po&sie, 1987
 - *Maison Dieu II* (extraits) Po&sie n° 46, 1988
 - *Les Heures à la Nuit, V* (extrait), Poésie, Seghers, N° 30, 1989
- La somme des contributions de Christian Gabrielle GUEZ RICORD à des revues littéraires dépassant la centaine, de 1965 à 1989

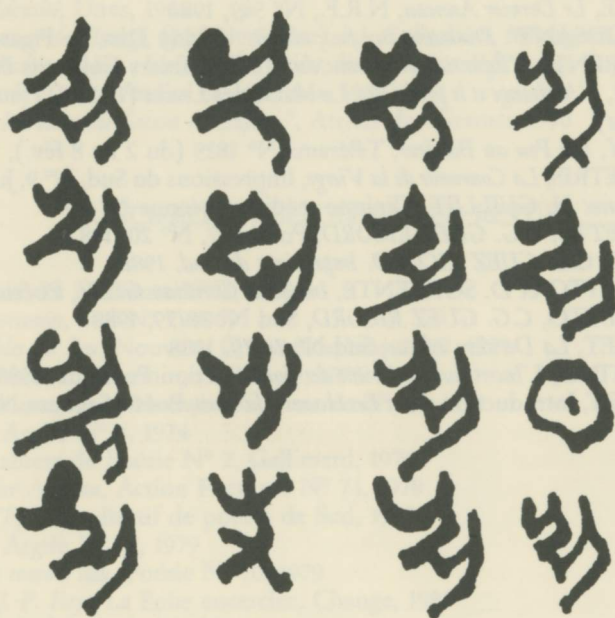
ÉCRITS SUR C.G. GUEZ RICORD

- P. OSTER, *Présentation de CENES*, Cahier de Poésie N° 2, Gallimard, 1976
- J. JOUBERT, C. GUEZ, *Verticales* Nos 31-32, 1977
- *Allusions faites au "cas" Christian Guez*, J.P. COUDRAY, Études Abelliennes N° 2, 1980
- G. MACE, *Le Dernier Anneau*, N.R.F., N° 349, 1982
- M. NURIDSANY : *Diamant aux feux obscurs : Maison Dieu*, Le Figaro, 1983
- A. MEURENT : *L'Équation Méconnue du Miroir*, Cahiers Collectifs N° 9, 1984
- Y. BUIN, *L'Archange et le psychiatre*, Le Matin des Livres (18.12.84) (sur Du Fou au Bateleur)
- M. LEVY, *Du Fou au Bateleur*, Télérama N° 1829 (du 2 au 8 fév.), 1985
- J.P. DEPETRIS, *La Couronne de la Vierge*, Impressions du Sud, N° 9, Juillet 1985
- *Entretien avec M. GUILLET*. Clinique méditerranéenne N° 7/8
- A. UGHETTO, C.G. GUEZ RICORD, Poésie 87, N° 20, 1987
- B. NOEL, C.G. GUEZ RICORD, *Impressions du Sud*, 1988
- A. UGHETTO et D. SORRENTE, *Images à Christian GUEZ*, Poésie 88, 1988
- A. UGHETTO, C.G. GUEZ RICORD, Sud N° 78/79, 1988
- B. MIALET, *La Dernière adresse*, Sud N° 78/79, 1988
- C. TARTING, *L'Incertitude qui vient des lignes*, Action Poétique, 1988
- B. MIALET, Introduction pour *Les Heures à la Nuit*, Poésie Seghers, N° 30, 1989

Je voudrais ici remercier tous ceux qui, avec une affectueuse et amicale présence, ont contribué à faire que cette exposition et la manifestation autour de Ch. G. Guez Ricord aient pu être organisées dans un délai si bref, tous sympathisants ou passionnés de la figure et de l'œuvre de celui qui s'est absenté, les remercier aussi de la confiance qu'ils m'ont fait, particulièrement François-Xavier Jaujard, Mireille Mammini, Mme Jeanne Ricord, André Ughetto, André Lauro, mais aussi André Dimanche, Joëlle Moutte, Emmanuel Ponsart et ses collaborateurs du C.I.P.M.

B.M.,

Marseille, ce Vénus 28 7bre 1990.



BANANA SPLIT

Revue créée en 1980 par deux écrivains : Liliane Giraudon et Jean-Jacques Viton et qui a proposé immédiatement un esprit de fabrication nouvelle ; interventions libres et directes des auteurs et des artistes invité, dans la mise en page de leurs textes et de leurs travaux qui paraissent photocopiés dans les cadres spéciaux (sortes de "faire-part") mis à leur disposition, — souci du cosmopolite où le résolument contemporain reste inséparable de la redécouverte. BANANA SPLIT, qui a programmé son existence sur une seule décennie, aura "tenté de trouver une marge où échapper à l'hostilité médiatique et industrielle en créant un contre-système" (Bernard Noël). C'est en cela qu'elle appartient à l'extrême contemporain.

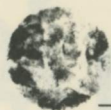
Banana Split

FUREUR DE LIRE

LECTURE LE SAMEDI 13 OCTOBRE À 21 HEURES

CHEMIN DE RONDE

Les sommaires de Chemin de ronde se constituent de la présence conjointe de textes littéraires (fictions et poèmes français et étrangers, une place particulière étant faite aux domaines italien et américain), philosophiques et musicologiques (interventions de musiciens contemporains - essentiellement - qui peuvent être des commentaires sur leur propre pratique ou des travaux d'analyse, ou bien encore des partitions d'action jouant aux lisières de la fiction). Ils respectent un principe de composition soucieux de ménager ou indiquer leurs voies de passage. Attentif aux questions de tempo et aux coïncidences, chaque numéro refuse le simple recueil comme le volontarisme thématique, s'en remettant plutôt à une architecture d'échos favorisée par la sollicitation et le montage des textes dans le volume. Textes rétifs aux dogmes, liés par le seul Il faut de l'écriture - l'injonction n'est pas si entendue et c'est une familiarité suffisante. Chaque sommaire s'attache à ne pas rogner leurs ouvertures, comme à protéger ses demandes du babil ambiant ; s'efforce, privilégiant les longs ensembles, de donner à leur silence les moyens de creuser en nous quelque silence, écrivant ainsi lui-même le chapitre d'une fiction - celle, trouée et périlleuse, de la pensée, avec ses faux-pas, ses érosions, ses harmonies.



ROBERT AGUIRO
 ANNE ROCHE
 PAUL AUSTER
 JACQUES ROBERT
 JEAN-JACQUES VITON
 JEAN-GEORGES PATEL
 FRIDRICH GULDA
 JEAN-MICHEL BERNIER
 RICHARD RORTY
 CAMERON CHOTEL
 AUGUSTIN GIOVANNONI

CHEMIN DE RONDE

84

Vol 5

55

FUREUR DE LIRE

LECTURE LE SAMEDI 13 OCTOBRE À 21 HEURES

"MON AMOUR,"

La revue "Mon Amour," a été conçue à l'initiative de cinq créateurs de disciplines différentes, regroupés au sein de l'association "Grand Jeu".

Cette revue indépendamment des activités de l'association, se veut être un espace de recontres, de confrontations ouvert à différentes sensibilités artistiques désireuses de s'y associer.

Les thèmes choisis par l'atelier de rédaction proposent une réflexion, un travail littéraire ou plastique, mais également, comme le précise la question du troisième numéro "Limite", de poursuivre une série de confrontations et de positionnements telles des lettres ouvertes.

L'atelier de rédaction évolutif est actuellement composé de : Lucien Bertolina (compositeur), Christian Laudy (peintre), Muriel Modr (peintre), Monique Navaro-Abeille (traductrice), Serge Thébaud (réalisateur).

Les intervenants des deux premiers numéros qui avaient pour thème : numéro 1 - Mon Amour, numéro 2 - Territoire, ont été :

Alain Andrade (photographe), Philippe Avron (auteur, comédien), Antonio Beneyto (écrivain-peintre), Samuel Bordreuil (sociologue), Guy Colman-Hercovich (architecte), Jean Paul Curnier (philosophe), Jack Fulton (photographe), Emmanuel Hocquard (écrivain), Christian Laudy (peintre), Dominique Lehmann (écrivain), Emmanuel Loi (écrivain), Muriel Modr (peintre), Monique Navaro-Abeille, (traductrice), Jean Pierre Ostende (écrivain), Jean-Luc Parant (peintre-écrivain), Titi Parant (plasticienne), Patrick Salvador (peintre), Serge Thébaud (réalisateur), Fabienne Vallin (photographe), Joël Yvon (peintre), Lucien Bertolina (Compositeur).

Mon amour,

FUREUR DE LIRE

"MOULI-MARSI"

Maître d'œuvre : Atelier vis-à-vis, à Marseille.

Création : 1989. Cinq numéros de parus.

Gazette de réflexion théorique et d'enquêtes sur les enjeux de l'"action culturelle". Chaque exemplaire contient deux collages de peintures réalisées par les participants aux "Ateliers de l'Atelier".

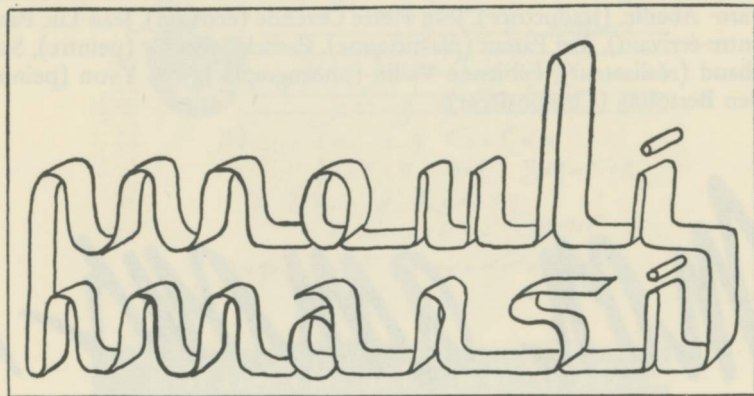
Dans les dossiers théoriques sont présentés les actes des tables rondes entre scientifiques, praticiens divers, plasticiens et critiques d'art.

Dès le 2^e numéro, Mouli-Marsi publie des textes personnels et une rencontre enregistrée au magnétophone avec un agent culturel "anonyme", une de ces innombrables personnes qui constitue, davantage que la "cible", le ferment de ce domaine singulier.

Emes Manuel de MATOS

Ouvrages au format 24 x 31,5. 24 pages.

6 numéros par an.



FUREUR DE LIRE

LECTURE LE SAMEDI 13 OCTOBRE À 21 HEURES

OVIRI

Le temps qu'abonné s'accommode burger, sa mémoire après- vente rigueur.

Heureux souffle, ici-pas à côté, une nuit mal fermée, un coup de mistral cache un ZUP à ZAC kaléidoscope. Le corps porte l'esprit à bout de bras.

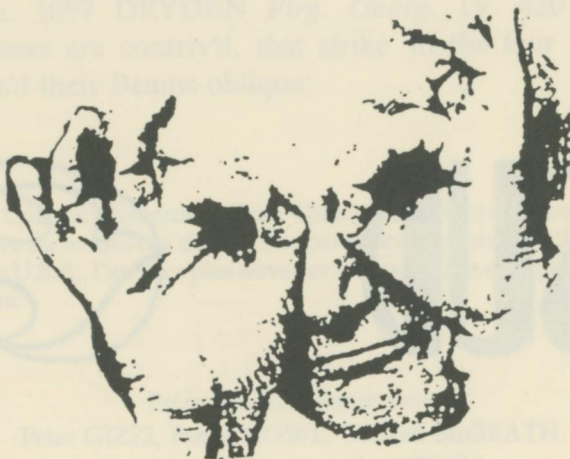
Le je, alors mouvement, sent battre ses mots. Faux calme, le regard de l'autre en jambe, pied d'une lettre l'envol d'œil passé.

Lasse d'économe, brouille les cloisons capricieuses.

En poste d'une vie à accomplir. Enfin pas sage !

S'OVIRIsque à courir

Lecture / intervention avec
Christophe Gence, Alexandre Iskra, Hervé Lucien, Vincent Muraour.



FUREUR DE LIRE

LECTURE LE SAMEDI 13 OCTOBRE À 21 HEURES

SUD

Créée en 1970 par Jean Malrieu, la revue SUD s'est proposée, dès l'origine, d'aider et de diffuser la poésie. Cette ambition demeure fondamentale, sans toutefois se vouloir exclusive. Comme en témoignent ses frontons et ses numéros hors série, la revue s'est ouverte à toutes les formes d'expression littéraire dans le souci de susciter la création, en s'efforçant de publier des inédits et de porter sur des auteurs à ses yeux importants une interrogation critique vivante. Tout en ayant son siège à Marseille où vivent ses principaux animateurs, SUD n'est ni une revue régionale, ni une revue régionaliste. En désignant le lieu d'élection qui l'a vu naître, elle ne s'ouvre pas moins aux autres régions et aux pays étrangers. Dans un pays où la capitale domine encore de tout son poids, et de tout son passé, la vie culturelle, SUD prétend mettre en œuvre une décentralisation effective, sans aucune concession aux particularismes locaux. Cette politique d'ouverture, uniquement guidée par un souci de la qualité, ne s'appuie sur aucune doctrine constituée. Le respect de la langue, la dignité et la responsabilité de l'écrivain lui tiennent lieu d'exigence.

SUD**FUREUR DE LIRE**

LECTURE LE SAMEDI 13 OCTOBRE À 21 HEURES

Le c.i.p.M. & "UN BUREAU SUR L'ATLANTIQUE"
accueillent la revue

o·blēk

⁷**oblique** (o·blēk, leik), a.(sb.) Also: oblyke, -like, -lick [ad. L. *obliqu-us*, f. *ob-* pref. — an element *liqu-*, *lic-* (cf. *licinus* bent upward): cf. F. *oblique* (13th-14th c. in Godef.).] 1432-50 tr. HIGDEN (Rolls) II. 207 The stappes ber [in sowthe part of Ethioppe] be oblike and contrarious [*ubi oblique et pune contraria fiunt vestigia*] to theyme whiche dwelle . . . vnder that pole arteke. 1697 DRYDEN *Virg. Georg.* IV. 420 Four Windows are contriv'd, that strike To the four winds oppos'd their Beams oblique.

Dirigée par Connell McGrath et Peter Gizzi, cette revue est particulièrement représentative du renouveau de la poésie contemporaine outre-Atlantique. Elle est aussi, aux U.S.A., l'une des plus ouvertes à la traduction de la poésie française d'aujourd'hui.

Présentation / lecture avec
Peter GIZZI, Fanny HOWE, Connell McGRATH
Ray RAGOSTA, Marjorie WELISH

FUREUR DE LIRE

PRÉSENTATION/LECTURE LE SAMEDI 13 OCTOBRE À 22 H 30

Peter GIZZI

Il est né en 1959.

Il a publié dans les revues :

AVEC

BRODWAY 2

CONJUNCTIONS

DARK AGES

O. BLEK

TALISMAN

TYVONYI

SCREENS & TASTED PARALLELS

Certains de ses poèmes, traduit par Emmanuel HOCQUARD, ont été publiés dans *Action Poétique* et figureront dans une anthologie de Poésie américaine contemporaine, à paraître.

Il dirige la revue *O.BLEK* avec Connell McGRATH.

MATINS

We can accept nothing
if there be not praise
of the word and light
to spade the page

this time :

a vault into which a god must not
enter.

Benign record,
tracing the history
of a pulse from stone.

Sweet contusion, taking only this
blue swath.

Where I go.

The ornamental mind is feral.

FUREUR DE LIRE

Fanny HOWE

Née à New York, élevée à Boston.

Elle est professeur de littérature à l'Université de Californie de San Diego.

BIBLIOGRAPHIE

Poésie :

EGGS

THE AMERINDIAN COASTLINE POEM

POEMS FROM A SINGLE PALLET

ROBESON STREET

THE VINEYARD

SIC

Fictions :

FORTY WHACKS

FIRST MARRIAGE

BRONTE WILDE

THE WHITE SLAVE

HOLY SMOKE

IN THE MIDDLE OF NOWHERE

THE DEEP NORTH

FAMOUS QUESTIONS

The morning light
Begins in white
Till things
Fill up again
Wind color particles
The low and the muddy
Rejoice as shapes
Say *Ho*
And hens :
The egg is warm !

FUREUR DE LIRE

Connell McGRATH

Vit dans le Massachussets.

Il a étudié la philosophie et la littérature à l'Université de Berkeley en Californie.

Il a collaboré à la *Revue de Paris* en 1985.

Son travail a été publié dans de nombreuses revues américaines.

SUBSONNET ON ETHICS

for John Yau

Follow winter
Heart of decade
Helmward ethic
Incommittee
Precipitate love in
Continent senate
Heart cold and uncreative
Have trouble keeping
Desk keeping mind
In order
Have no lack of love
Community and famine
Have no feelings of loneliness
Have no political
Thought
I bring the weather

(First appeared in *Talisman*, Aug, 1990)

FUREUR DE LIRE

Ray RAGOSTA

Né en 1949.

Il est l'auteur de deux collections de poésie : *Sherds* et *The act proves untenable*.

A paraître :

THE VARIETIES OF RELIGIOUS EXPERIENCE

Ses poèmes ont été publiés dans :

O'BLEK

ACTION POETIQUE

GROSSETESTE REVIEW

NOTUS

THE POETRY PROJECT NEWS LETTER

EUTROPIE PARADIGM

II.

1. (at the coast)

Words shipwreck upon ecstasy, yet are
unable to navigate the shoals of discourse.

A memory moves into fog
and takes human form.

Though propositions are scrupulously set forth,
syllables split in the ear,
like wood,
and disquisition founders.
Silence grows molten.

Pinched optic disquiet of the figure's
drifting, as seated, then standing,
till consuming passion cools :
The questions are too large and don't fit ;
sources of information wash up in the wrong places.

(From *The Varieties of Religious Experience*)

FUREUR DE LIRE

Marjorie WELISH

Vit et travaille à New York

BIBLIOGRAPHIE :

Livres :

- *Handwritten*, Sun Press, 1979
- *The Windows Flew Open*, à paraître

Anthologies :

- *Fresh Paint*, Ailanthus Press, 1977
- *The Big House*, Ailanthus Press, 1979
- *Ecstatic Occasions, Expedient Forms*, Macmillan, 1987
- *Out Of This Word*, Harmony Books, à paraître
- *Up Late : American Poetry Since 1970*, 4 Walls, 8 Windows, 1987
- *Annual Survey of American Poetry : 1986*, Roth Publishing, Inc. 1988
- *Best Poems of 1988*, Scribners, 1988
- *Annual Survey of American Poetry : 1988*, Roth Publishing, Inc., à paraître
- *Summer*, Addison-Wesley, 1990
- *New Directions 54*, à paraître

Kiss Tomorrow Goodbye (extrait)

2

Death served up a twin
the rivers ran
limb from limb
trash the depiction
minus the depiction
as in certain booby-trapped stories
for similiar reasons
narrative clad in itself
on one knee
on the other
convened ordinariness
complete with cigarette.

FUREUR DE LIRE

Marjorie WELISH

Vit et travaille à New York

BIBLIOGRAPHIE :

Livres :

- *Handwritten*, Sun Press, 1979
- *The Windows Flew Open*, à paraître

Anthologies :

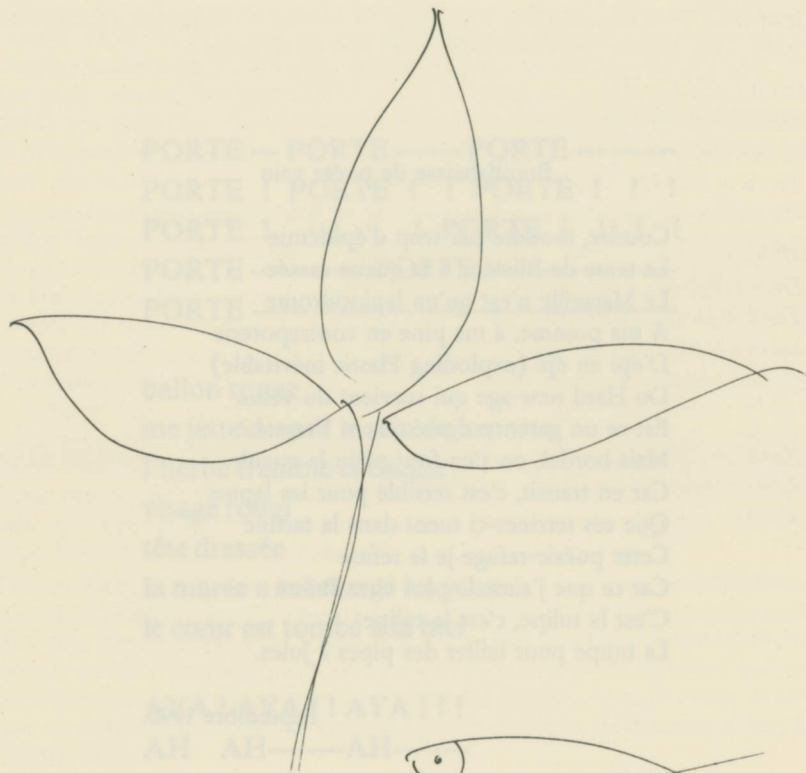
- *Fresh Paint*, Ailanthus Press, 1977
- *The Big House*, Ailanthus Press, 1979
- *Ecstatic Occasions, Expedient Forms*, Macmillan, 1987
- *Out Of This Word*, Harmony Books, à paraître
- *Up Late : American Poetry Since 1970*, 4 Walls, 8 Windows, 1987
- *Annual Survey of American Poetry : 1986*, Roth Publishing, Inc. 1988
- *Best Poems of 1988*, Scribners, 1988
- *Annual Survey of American Poetry : 1988*, Roth Publishing, Inc., à paraître
- *Summer*, Addison-Wesley, 1990
- *New Directions 54*, à paraître

Kiss Tomorrow Goodbye (extrait)

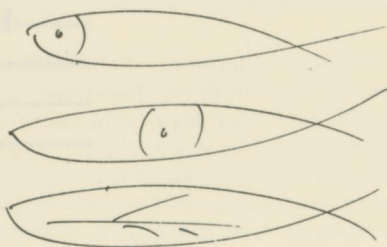
2
 Death served up a twin
 the rivers ran
 limb from limb
 trash the depiction
 minus the depiction
 as in certain booby-trapped stories
 for similiar reasons
 narrative clad in itself
 on one knee
 on the other
 convened ordinariness
 complete with cigarette.

FUREUR DE LIRE

Julien BLAINE



d'ail
La feuille
La position
B x/g.



FUREUR DE LIRE

Joël HUBAUT

Bouillabaisse de poète vain

Coudre, moudre par trop d'épidémie
 La tasse de Blistène à la queue cassée
 Le Marseille n'est qu'un lapinodrome
 A ma pomme, à ma pine en contrepoterie
 D'épi en épi (exploding Plastic inévitable)
 Du Hard new-age qui survient du velux
 Est-ce un garenne égaré ou un Vergux ?
 Mais bordel, on s'en fout plein la gueule
 Car en transit, c'est terrible pour les lapins
 Que ces terrines-ci tuent dans la tartine
 Cette poésie-refuge je la refuse
 Car ce que j'aime le plus chez Buren
 C'est la tulipe, c'est la tulipe
 La tulipe pour tailler des pipes à Jules.

Septembre 1990.

FUREUR DE LIRE

MA DESHENG

PORTE --- PORTE ---- PORTE -----
 PORTE ! PORTE ! ! PORTE ! ! !
 PORTE ! ! ! PORTE ! ! ! !
 PORTE ----- PORTE -----
 PORTE -----

ballon rouge
 me jette devant le sein de la porte
 l'herbe tremble et oscille
 visage rougi
 tête dressée
 la marée a submergé les yeux
 le cœur est tombé à la mer

AYA ! AYA !! AYA !!!
 AH AH-----AH-----
 AH-----AH-----
 AH-----
 AH-----

FUREUR DE LIRE

Jean-Pierre VERHEGGEN

Né en 1942, à Gembloux, dans la province de Namur, en Belgique. Membre du groupe TXT depuis 1969, année de fondation de la revue.

Principales publications :

- *Le degré Zorro de l'Écriture*, TXT/Christian Bourgois, 1978.
- *Divan, le Terrible*, TXT/Christian Bourgois, 1979.
- *Vie et Mort pornographiques de Madame Mao*, POL/Hachette, 1981.
- *Ninietzsche, Peau d'Chien*, TXT/Avila/Limage 2, 1983.
- *Pubères, Putains*, TXT/Cheval d'Attaque, 1985.
- *Stabat Mater*, Cadex, 1986.
- *Artaud Rimbur*, La Différence, 1990.
- *Les Folies-Belgères*, Le Seuil, 1990.

Prépare un *Portrait de l'artiste en Hercule de Foire*. Assez bandant ! Comment dire ?
Prépare un *Portrait de l'artiste en Hercouille de Foire*.

FUREUR DE LIRE

"PAROLADE MÉDITERRANÉENNES"

Quelques instants avant la dernière soirée de "La Mer parle" en avril 1987 à Marseille, les huit poètes méditerranéens (André Benedetto, Ahmed Ben Dhiab, Christian Gorelli, Bernard Gueit, Ozdemir Ince, Abdellatif Laâbi, Abderrahmane Lounes, Serge Pey), qui avaient traversé la semaine ensemble dans une odyssée urbaine, sentirent qu'il n'était plus satisfaisant pour un échange poétique que chaque poète vienne, l'un après l'autre, dans un ordre, un temps minutieusement prévu, dire sa poésie... Ils décidèrent alors qu'ils se mettraient ensemble sur scène et interviendraient quand ça leur chanterait. La "parolade" se créait, avant que son nom soit trouvé.

Quelques mois plus tard elle était remise en pratique avec presque les mêmes poètes à la "Nuit méditerranéenne de la parole" du Festival de Bollène. Puis Christian Gorelli développa la parolade avec Ahmed Ben Dhiab aux Rencontres de Poésie de Thonon-les-Bains, avec Bernard Gueit au Festival de la Parole d'Allonnes, au Festival du Verbe de Le-Mée-sur-Seine, à la Semaine de Poésie de Nantes... Le nom fut trouvé au cours de "La Mer parle" 1988, où vinrent se joindre les Italiens Titti Follieri, Massimo Mori, Giancarlo Viviani, dès l'Ouverture en Ferry-Boat, sur le "Liberté" à la Joliette, au Final sur "le Marseillais". Avec les mêmes, d'autres moments forts de parolades furent la Biennale de St Martin d'Hyères, le Festival "A piu voce" de Florence. A "La Mer parle" 89 à bord du "Danielle-Casanova" et en Corse vinrent se joindre des poètes de Corse à Ajaccio et le Tunisien Moncef Ghacem, qui organisa en retour une parolade aux Rencontres de Carthage. Puis Philippe Forcioli aux Oralies de Haute-Provence...

Or la parolade apparaissait d'autant plus expressive que le lieu qui l'accueillait était lui-même "parlant", chargé de mémoire et d'imaginaire. Le sens de la parole circule alors plus fortement entre les poètes, le lieu, le public. Ainsi "La Mer parle" 90 s'est déroulé de Mai à Septembre à travers des sites de Marseille : en Histobus, puis sur la Place de Lenche, ancienne agora, sur le Port de l'Estaque ; et en Provence de château en château : La Palud sur Verdon, Oppède-le-Vieux, St-Saturnin d'Apt, Le Crestet, Seguret...

Une parolade c'est donc un échange poétique public entre plusieurs poètes, sans que l'ordre de passage ni le choix des poèmes soient prédéterminés. C'est selon l'impulsion de chacun, le moment, le lieu, le public, la lumière... Une rencontre à chaque fois unique, éphémère. Des poètes retrouvent ainsi la lignée des joutes de troubadours. Peut-être aussi les échanges des surréalistes : récits de rêves, écriture automatique à plusieurs, "cadavres exquis"... Deux mouvements poétiques qui proposaient un nouvel art de vivre ensemble, en opposition aux comportements dominants.

Des poètes arabo-andalous du Moyen-Age influencèrent les troubadours au Sud de l'Europe, en Provence comme en Toscane notamment : c'est cette configuration que l'on retrouvera au Centre International de Poésie à Marseille le Vendredi 19 Juin à 19 heures, pour une "Parolade méditerranéenne" avec le Tunisien Moncef Ghacem, le Toscan Massimo Mori et le Marseillais Christian Gorelli.

Moncef GHACEM

Né à Mahdia, petit port tunisien, d'une famille de pêcheurs, il vit à Sidi Bou Saïd, autre petit port, sur le golfe de Tunis. Il fait partie d'une génération qui dans les années 70 au Maghreb a transformé la poésie, en particulier de langue française. Souvent invité à l'étranger, il a publié notamment "Cent mille oiseaux" (1975), "Car vivre est un pays" (1978), "Cap Africa" (L'Harmattan, 1989).

...il vente à Marseille

je dégorge à l'Estaque

à Garges à Boulogne

à Pontoise

où l'arbre piaillant

de mes jardins décimés

...mon enfant du seigle

et de l'olivier

irréductible pierre

du chant

étoile-mère

chue

de mon visage

effacé

bédouin anéanti

du crime

régulier

pyramide de l'écume

flots du soleil

de mon nom

assyrien

saignée de l'étoile

à Marseille

Christian GORELLI

Né à Marseille, il a vécu une quinzaine d'années dans l'Ouest avant de retrouver sa ville il y a un an. Il a imaginé "La Mer parle" à Marseille, et réalise ou participe à de nombreuses initiatives à travers la France, en Italie... Il a publié "Poème pour la Méditerranée" (Europe poésie, 1987), "Images du Futur" (en collaboration avec Bernard Gueit, Poésie 1, 1987), "Lorelei-en- Provence" (La Vague à l'Ame, 1989), ainsi que des cassettes.

...Mes cheveux flambent dans la vitre un ballon de
football sous la jupe de cuir un coup de poing au
coin de la rue

Je côtoie la légende en semaine fais le tour du
mythe à midi le ciel s'use-t-il au rebord des immeu-
bles ?

Ils n'ont que leurs poings elles n'ont que leurs
cuisses moi je ne suis plus un touriste.

...Si tu veux te laver le regard la cloison nasale le
cerveau faire baisser le niveau de colère

Va faire un tour sur le port par beau temps un pin-
ceau de lumière est peintre de la ville

La lumière ? du beurre sur le pain des jours...

Massimo MORI

Né à Mantoue, il vit à Florence. Sa poésie va de l'écriture à la performance : sonore, visuelle, vidéo... "Container", "Colonna Continua", etc... Il a créé dans les années 80 "Ottovolante", et participe à de nombreux Festivals et à des Revues de création à travers l'Italie et à l'étranger.

Ma silenzio sotto il ponte
e da gallerie di silenzio la notte vomita camion.

Da paesi con targhe sconosciute marciano
verso la città del nord, verso parcheggi
e letti di puttane. Incrociano turnisti
con le mani agli occhi e non scattano fotografie
davanti ai menumenti per ritrarre i loro sguardi.
...E monolitici

precipitiamo verso nuove metropoli
in dilaganti periferie - la provincia
è un mito - si sciolgono i volti drappeggiati
all'ansia di un nuovo giorno e diversi alfabeti
corrono sulle lunghezze d'onda...

"LA NOUVELLE B.S. N° 2"

La nouvelle revue vocale de Banana Split

ÉCRITURE

POÉSIE PROSE PEINTURE COLLAGE

Dans prosateur, il y a l'image de la main qui écrit des essais, des romans, des nouvelles... et dans poète, l'image de la main qui écrit des poèmes. Pour les poètes, la poésie colle à l'identité, mais il y a dans *la société des gens de lettres* ceux qui écrivent de la prose et ceux qui écrivent de la poésie. Un point c'est tout. En effet, c'est *tout*. C'est tout le faux-renvoi, le démarquage, l'octroi, la frontière, la douane de la circulation contrôlée de l'écrivain. Prosateur et poète sont des combinaisons d'écrivains. Écrivains, ces poètes qui sont allés dans la prose, y avancent, en reviennent, y retournent et s'y retrouvent bien. Etre écrivain, c'est se mettre, si je puis dire, *simplement* en posture permanente de peler le monde et quelle que soit la manière dont la main s'y prend pour le faire. Par la prose ou par la poésie. Deux outils. Et le comble du peleur, c'est lorsque cette main qui écrit utilise les deux couteaux. Ainsi règne l'écriture.

Ce sommaire N° 2 de LA NOUVELLE B.S. ici présenté, nous permet de sauter sur l'occasion. Réfléchissons-y bien : ils ne sont pas si nombreux ceux qui, avec ces deux ustensiles de cuisine, mais de la même main, peuvent émonder la vie. Nous voici donc en présence de quelques-unes de ces "belles mains" dont parlait Colbert en désignant, justement, les *écrivains* : Marie Etienne, Liliane Giraudon, Emmanuel Hocquard, Josée Lapeyrère et Jean-Pierre Ostende.

Enfin, comment désigner aussi celui qui, aujourd'hui et dans un miroir analogue, découpe sa propre avancée dans des *livres* d'où l'écriture est absente, celui qui, de la même main, inscrit sur le papier et déporte dans le collage : Jean-Jacques Ceccarelli.

Jean-Jacques VITON

PRÉSENTATION / LECTURE AVEC

Jean-Jacques CECCARELLI · Marie ETIENNE
Liliane GIRAUDON · Emmanuel HOCQUARD
Josée LAPEYRERE · Jean-Pierre OSTENDE

Jean-Jacques CECCARELLI

Né le 20 septembre 1948 à Marseille.

DERNIERS LIVRES

- *Les Mobiles* - 1980 (3 exemplaires) avec Frédéric Valabrègue - Martine Pisani
- *Récit de derrière l'orage* - 1980 (2 exemplaires) avec André Lauro
- *Livre de découpage* - 1980 (1 exemplaire)
- *Herbier d'auteurs* - 1981 (1 exemplaire)
- *Gens du détour* - 1981 (33 exemplaires) avec Frédéric Valabrègue
- *Contes en relief* - 1982 (2 exemplaires) avec Frédéric Valabrègue
- *Menu* - 1983 (1 exemplaire)
- *SHOW de l'épouvante* - 1983 (3 exemplaires) avec Frédéric Valabrègue
- *A.B.C.* - 1982 (1 exemplaire)
- *Lieux de R.d.V.* - 1982 (1 exemplaire)
- *Frises* - 1982 (1 exemplaire)
- *Les Anges* - 1983 (1 exemplaire)
- *Contes en relief* - 1983 (2 exemplaires)
- *Peintures* - 1983 (1 exemplaire)
- *Pantins* - 1984 (1 exemplaire)
- *Théâtre* - 1985 (1 exemplaire)
- *Les oiseaux* - 1985 (1 exemplaire)
- *Les couteaux* - 1986 (1 exemplaire)
- *Col de la baraque de l'air* - 1987 (1 exemplaire)
- *La pièce* - 1987 (1 exemplaire)
- *L'œil, face, profil* - 1987 (2 exemplaires) avec Jean-Marc Haroutiounian
- *Wundertüten* - 1988 (2 exemplaires) avec Liliane Giraudon
- *Météo* - 1988 (1 exemplaire)
- *Droite ou gauche* - 1988 (1 exemplaire)
- *L'été marseillais* - 1988 (1 exemplaire)
- *Les Cigales de Montbéliard* - 1989 (1 exemplaire)
- *Fêtes de Noël* - 1989 (1 exemplaire)
- *Onze chambres pour Robert Walser* - 1989 (2 exemples) avec Liliane Giraudon
- *ERRER* - 1989 (2 exemples) avec Alin Avila
- *Le Grand St Antoine* - 1989 (2 exemplaires) avec Giuseppe Caccavale
- *Marseille* - 1989 (1 exemplaire)
- *Six degrés au-dessous de Zorro* - 1990 (24 exemplaires) avec le Collectif LA VEGA
- *5 planches d'insectes* - 1990 (1 exemplaire)
- *Lieux de reconstruction* - 1990 (1 exemplaire)
- *L'année de la carte postale* - 1989 (1 exemplaire)

Prochaine Exposition - Novembre Galerie Jeanne Bucher Paris.
Galerie Athanor Marseille.

Marie ETIENNE

BIOGRAPHIE :

Marie Etienne a été secrétaire générale au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis au Théâtre national de Chaillot, de 1979 à 1985, et responsable des lectures de poésie qui se sont déroulées dans ces deux lieux de 1979 à 1988.

Elle est actuellement maquettiste.

Par ailleurs, elle fait partie du comité de rédaction de la revue *Action poétique* et du journal *La Quinzaine littéraire*.

BIBLIOGRAPHIE :

Poésie

- *Blanc clos*, La Répétition, 1977.
- *Le Point d'aveuglement*, en collaboration avec Gaston Planet, 1978.
- *La Longe*, *Temps actuels*, collection la Petite sirène, 1981.
- *Lettres d'Idumée*, précédé de *Péage*, Seghers, collection Poésie, 1982.
- *Le Sang du guetteur*, Actes sud, 1985.
- *La Face et le lointain*, Ipomée, collection Tadorne, 1986.
- *Katana* (à paraître)

Critique

Une soixantaine d'articles, pour la plupart dans *la quinzaine littéraire*.

Prose

- *Éloge de la Rupture*, à paraître chez Ulysse fin de siècle.
- *Clavecins et Cie*, nouvelles, en préparation.

Emmanuel HOCQUARD

Né en 1940.

Il a dirigé les Éditions Orange Export Ltd, avec Raquel, de 1969 à 1986. Il est également responsable de la section Poésie à l'A.R.C. du musée d'Art de la Ville de Paris, depuis sa fondation en 1977. Co-dirige aux Éditions Royaumont la collection Écho & Co. Fondateur de l'association "un bureau sur l'Atlantique".

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- *Le portefeuille*, avec des sérigraphies de Raquel, Orange Export Ltd., 1973.
- *Album d'images de la villa Harris*, Hachette/P.O.L, 1978.
- *Les dernières nouvelles de l'expédition sont datées du 15 février 17..*, Hachette/P.O.L, 1979.
- *Une journée dans le détroit*, Hachette/P.O.L, 1980.
- *Une ville ou une petite île*, Hachette/P.O.L, 1981.
- *Des nuages & des brouillards*, Spectres familiaires, 1985.
- *Aerea dans les forêts de Manbattan*, P.O.L, prix France-Culture 1985.
- *Un privé à Tanger*, P.O.L, 1987.
- *La bibliothèque de Trieste*, éditions Royaumont, 1988.
- *Le Cap de Bonne-Espérance*, P.O.L, 1988.
- *Deux étages avec terrasse et vue sur le détroit*, Écho & Co à Royaumont, 1989.
- *Les élégies*, P.O.L, 1990.

Anthologies

- *21 + 1 poètes américains d'aujourd'hui* (en collaboration avec Claude Royet-Journoud), éditions Delta, Université de Montpellier, 1986.
- *Orange Export Ltd. 1969-1986* (en collaboration avec Raquel), Éditions Flammarion, 1986.

Traductions

- *Le musicien*, Charles Reznikoff (en collaboration avec Claude Richard), P.O.L, 1986.
- *Alvaro de Campos*, choix de poèmes (1914-1935), Fernando Pessoa (en collaboration avec Rémy Hourcade), éditions Royaumont, 1986.
- *Effigies*, Paul Auster, éditions Unes, 1987.
- *Chant cérémonial contre un tamanoir*, Antonio Cisneros (en collaboration avec Raquel), éditions Unes, 1989.
- *Série Baudelaire*, Michael Palmer (en collaboration avec Philippe Mikriammos), Les Cahiers de Royaumont, 1989.
- *Les grandes questions célestes*, Antonio Cisneros (en collaboration avec Raquel), 1990.
- *Poème de la chapelle Rotbko*, John Taggart (en collaboration avec Pierre Alféri), Un Bureau sur l'Atlantique, Royaumont, 1990.

LECTURE LE VENDREDI 26 OCTOBRE À 19 HEURES

Liliane GIRAUDON

Née en 1946. Vit à MARSEILLE. Co-dirige avec Jean-Jacques Viton, depuis 1980 la Revue BANANA SPLIT, et depuis 1990 la Revue-Vocale LA NOUVELLE B.S. Membre du QUATUOR MANICLE (avec Nanni Balestrini, Jill Bennett et Jean-Jacques Viton).

BIBLIOGRAPHIE

- *Têtes ravagées* : Une fresque, La Répétition, 1979.
- *Je marche ou je m'endors*, Hachette-Littérature-P.O.L., 1982.
- *1 400 marins-pompiers veillent nuit et jour sur votre sécurité*, in "Le Corps d'Amour", Ecbolade, 1982.
- *Billy-the-kid*, livret pour boîte-à-rythme, Éditions Manicle, 1982.
- *Some post cards about cry and other cards*, en collaboration avec Jean-Jacques Viton, Éditions Spectres Familiers, 1983.
- *La photographie ne saisit pas les mouches*, in "Vers et Lignes", Ecbolade, 1984.
- *La réserve*, P.O.L., 1984.
- *Quel jour sommes-nous* (avec un polaroïd de l'auteur), Ecbolade, 1985.
- *La nuit*, P.O.L., 1986.
- *V* (avec 6 vignettes de Nanni Balestrini), Éditions La Main Courante, 1987.
- *Wundertuten*, avec Jean-Jacques Ceccarelli, Éditions CK, 1988.
- *Divagation des chiens*, P.O.L., 1988.
- *11 chambres pour Robert Walser*, avec Jean-Jacques Ceccarelli, Éditions CK, 1989.
- *Pallaksch, pallaksch*, P.O.L., 1990 (Prix Maupassant).

En traduction :

- *What day is it* (traduit par Tom Raworth), livre d'artiste de Kate van Houten, avec cassette, Women's Studio Workshop, New York, 1986.

Travaux avec plasticiens :

- *Mad-Max tire mieux que Mallarmé*, avec Georges Beaumont, livre-sculpture, 1982.
- *Les étendoirs (série I)*, inscriptions sur rouleaux peints de Hellen Mooren, 1982.
- *La lettre*, avec Jean-Louis Vila, Éditions Jacques Brémont, collection "La Lettre suit", 1983.
- *5 poèmes au format de l'éventail*, avec Corine Mercadier, in "13 Configurations", Ecbolade, 1983.
- "Génie de la Bastille - 1986", Atelier de Kate van Houten, peintures.

Jean-Pierre OSTENDE

BIBLIOGRAPHIE

- *Les élans minuscules*, Unes
- *La conviction de la rampe*, Unes
- *Le mur aux tessons*, L'Arpenteur-Gallimard
- *Le pré de Buffalo Bill*, Via Valeriano

Josée LAPEYRERE

BIBLIOGRAPHIE

- *Là est ici*, Gallimard
- *La Quinze Chevaux*, Flammarion, Collection Poésie
- *La 15 CV Citroën*, Segurier
- *Fontaines*, en collaboration avec Robert Marteau, Edison Simons, Ignacio Balcells Argraphie
- *La Course*, Plon, en préparation.

Hôpital de La Conception

IO. XI. I89I

Il est mort en son nom,
et en son nom seul.

Sa mort connut la Ville,
L'affrétant pour une
destination qu'il a em-
portée avec lui, et dont
la domiciliation est
gardée inconnue.

C.G.G.R.

Christian Gabrielle GUEZ RECORD

15 h 00

Vernissage de l'exposition

16 h 00

Débat / Lecture avec :

Bernar Mialet · André Ughetto
François Xavier Jaujard

LES REVUES DE POÉSIE À MARSEILLE

21 h 00

Présentation / Lecture avec les revues :

Banana Split · Chemin de Ronde
Mon amour · Mouli Marsi
Oviri · Sud

UNE REVUE DE POÉSIE AMÉRICAINE

La revue oblēk

22 h 30

Présentation / lecture avec :

Peter Gizzi, Fanny Howe, Connel McGrath,
Ray Ragosta, Marjorie Wellish

24 h 00

POÉSIE PERFORMANCE

avec :

Julien Blaine, MA Desheng,
Joël Hubaut, Jean-Pierre Verheggen